

ABONNEMENTS
3 mois 5 francs 12 fr.
6 mois 10 francs 24 fr.
1 an 18 francs 48 fr.
Administration: 01.67.01.74-01.75
Rédaction: 01.67.01.71-01.72
Stéphane PICHON
Directeur

5 heures du matin

Le Petit Journal

5 heures du matin

LUNDI
4
DÉCEMBRE
Le Numéro 5 Centimes
SAINT-GERMAIN
61, rue Lafayette, Paris (9)

Le guet-apens d'Athènes paraît avoir échoué

Six batteries de montagne nous sont offertes en réparation

N'ayant pas l'habitude de parler contre ma pensée, et ayant conservé de tout temps l'indépendance de mon jugement, je m'abstiendrai d'apprécier les événements qui s'accomplissent en Grèce, jusqu'au jour où j'aurai le moyen d'exercer mon droit.

J'avais essayé de les expliquer dans une note que la Censure a intégralement supprimée. Les lecteurs du *Petit Journal* suppléeront d'eux-mêmes à mon silence forcé. Si j'avais écrit que la politique (une ligne censurée) est exactement celle qu'il convenait de faire et qu'elle méritait notre enthousiaste approbation, il est évident que ce n'est pas un blanc qui aurait paru à la place de mon article. Par conséquent, ceux qui penseront que tout est bien dans la meilleure des Grèces (deux lignes censurées) pourront s'estimer satisfaits. Les autres (s'il y en a) n'ont pas besoin d'explications supplémentaires.

En attendant, M. Romanos, ministre

ne devait être qu'un acte de pression apparente destiné à couvrir le gouvernement grec vis-à-vis des empires centraux. Le roi et le président du Conseil hellénique le savaient.

Le calme renaît

(Du correspondant du *Petit Journal*)

Athènes, 3 Décembre. — Un peu de calme est revenu. Cependant des coups de feu ont encore été tirés entre Grecs, mais aucun engagement n'a eu lieu entre les troupes grecques et alliées et les légations n'ont plus été menacées.

A la légation hellénique

La légation de Grèce confirme la nouvelle de la retraite de M. Athos Romanos, ministre à Paris, qui a télégraphié, samedi soir, à Athènes, pour offrir sa démission au gouvernement grec.

Hier matin, son collaborateur le plus intime, M. Caramanoglou, conseiller à la Légation, a démissionné également. M. Caramanoglou avait été nommé tout dernièrement ministre à Madrid.

Hier, à une heure après-midi, M. Romanos n'avait encore reçu aucun accusé de réception de sa démission.



L'amiral DARTIGE DU FOURNET



M. ATHOS ROMANOS

de Grèce à Paris, donne sa démission. Il quitte la Légation qu'il a occupée pendant plus de six ans avec une haute distinction, et à la tête de laquelle il n'a cessé de donner des gages de son amitié profonde pour la France.

La démission qu'il donne officiellement aujourd'hui était depuis assez longtemps arrêtée dans son esprit. Il avait mis, il y a plusieurs mois, son poste à la disposition de son gouvernement. Il part le jour où ce gouvernement prend ouvertement parti pour l'Allemagne, et il reste, avec M. Venizelos, dont il partageait toujours l'opinion dans la crise présente, le défenseur des traditions et des intérêts nationaux de sa patrie.

Tous nos regrets l'accompagnent dans sa retraite, et toute notre reconnaissance pour son dévouement à la cause alliée. Je crois, d'ailleurs, savoir qu'il ne quittera pas Paris.

S. P.

Dans la matinée d'hier, le prince Georges de Grèce s'est rendu à la légation, où il a conféré longuement avec le ministre.

Au Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni, hier matin, à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré.

Il s'est occupé des événements de Grèce ainsi que de la situation diplomatique et militaire.

LE COMITÉ SECRET

Sixième séance

Il n'y avait aucun curieux, hier, aux abords du Palais-Bourbon où la séance en Comité secret fut ouverte à deux heures précises; elle se termina à 6 heures 50.

Il est possible qu'aujourd'hui, suivant les conclusions prises pour assurer le vote des lois de finances, le président de la Chambre annonce à la fin de la séance que le débat de demain mardi sera public.

Le gouvernement grec fait offrir six batteries de montagne

(Du correspondant du *Petit Journal*)

Athènes, 3 Décembre. — Dans la journée d'hier, le feu, qui s'était ralenti la veille au soir, a pris fin. Les troupes alliées ont été ramenées au Pirée.

Le gouvernement grec a fait offrir six batteries de montagne à l'amiral Dartige du Fournet. Mais les ministres alliés ont reçu pour instructions de déclarer qu'actuellement, il ne s'agit plus d'une affaire de cession de matériel et que la question est maintenant beaucoup plus haute et beaucoup plus sérieuse. Des réparations correspondant à la gravité de l'attentat doivent être données.

Les gouvernements alliés prennent des mesures concertées en vue d'obtenir les réparations qui doivent être accordées pour l'attentat commis à Athènes le 1^{er} décembre.

Des Grecs germanophiles rentrent en fonctions

Athènes, 3 Décembre. — Le maire d'Athènes, M. Benakis, ancien ministre de Venizelos, a été remplacé d'autorité par M. Merkouris, ancien maire d'Athènes, un des chefs des réservistes.

Le général Doumanis et le colonel Makris ont repris leurs fonctions à la tête de l'état-major.

Les vrais responsables du mouvement

Athènes, 2 Décembre. — Toute la partie de la population grecque qui reste favorable à l'Entente est indignée. Elle l'est d'autant plus qu'après les engagements écrits et les promesses données par le roi aux Alliés, le guet-apens, organisé contre les détachements des escadres, revêt un caractère plus odieux.

La note de l'amiral Dartige du Fournet fixant une date pour le commencement de la remise du matériel, avait été faite par lui sous l'impression nettement donnée par les hautes personnalités avec lesquelles il négociait, que cette fois, comme précédemment, les protestations seraient de pures formules.

L'envoi des détachements alliés à terre

M. Lloyd George remet sa démission à M. Asquith

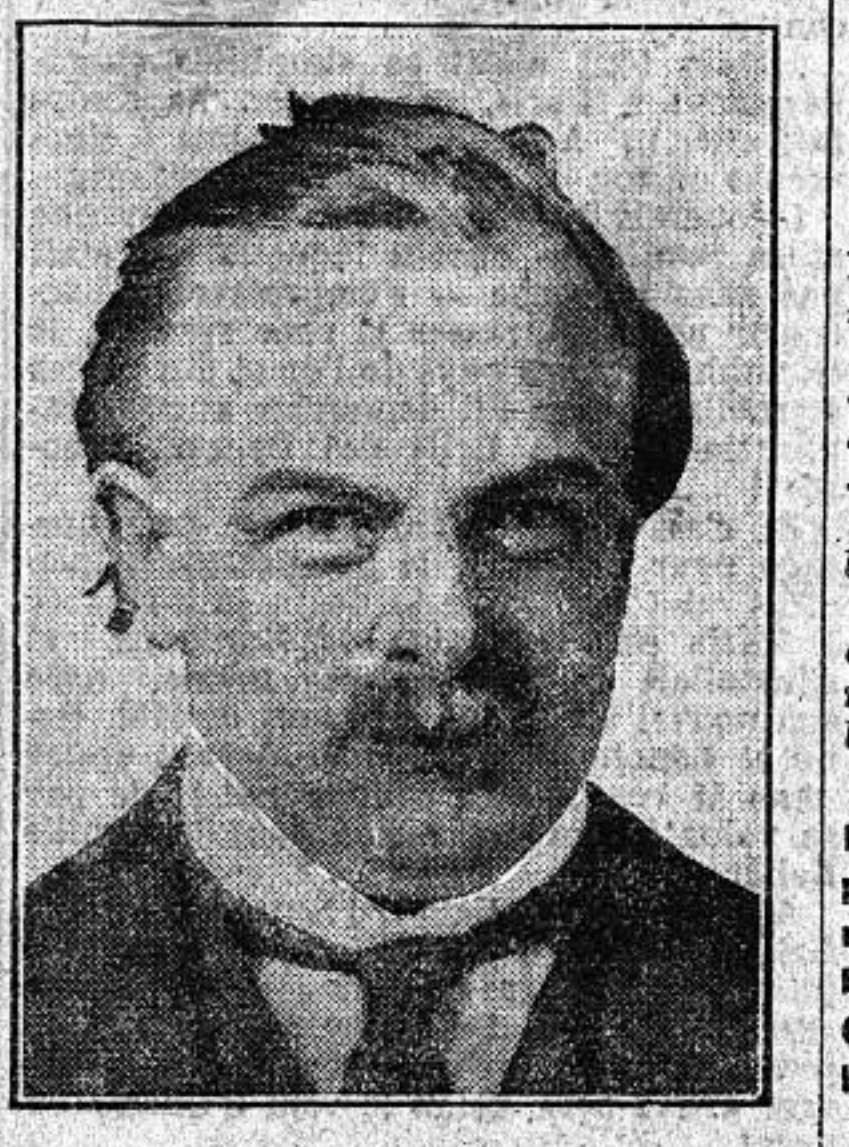
Le Premier anglais cherche un terrain d'entente

Londres, 3 Décembre. — Les éditions du soir des journaux hebdomadaires déclarent que M. Lloyd George a remis sa démission à M. Asquith, mais elle n'a pas encore été acceptée par ce dernier.

M. Asquith, qui a quitté Londres hier, y est rentré ce matin pour s'efforcer de trouver un terrain d'entente en rapport avec les questions qui ont amené M. Lloyd George à démissionner.

On espère toujours arriver à un modus vivendi.

On attache la plus grande importance à la présence de sir Edouard Carson et de M. Bonar Law à la séance du comité du parti unioniste tenue ce matin.



M. LLOYD GEORGE

LES RUSSES interviennent au sud de Bucarest

Avec les Roumains ils obligent l'ennemi à reculer

(Du correspondant du *Petit Journal*)

Genève, 3 Décembre. — Les combats dans les Carpates et à la frontière de Moldavie continuent à marcher de pair avec la grande bataille engagée en Roumanie sur le front de l'Arges. Partout la lutte devient plus dure sans qu'on puisse encore préjuger de son issue. Mais il est à noter que les dépêches austro-allemandes, bien que rédigées encore en bulletins de victoire, n'ont plus la même assurance que ces jours derniers et présentent de sérieuses lacunes qui, malgré les affirmations contraires, constituent un aveu implicite que tout ne va pas au gré des désirs de nos ennemis.

On sent qu'un nouveau facteur a commencé à faire sentir son poids dans la bataille roumaine et a faussé l'équilibre méthodique de l'assaillant. Ce facteur, c'est l'intervention russe non pas seulement dans les Carpates mais dans les secteurs au sud de Bucarest. Cette intervention des forces russes a donné les meilleurs résultats dans les Allemands, et pour cause, ne soufflent-ils pas, grâce aux succès remportés hier par les Russes-Roumains sur l'aile gauche et le centre de l'armée du Danube, qu'ils peuvent considérer, que sur ce point, l'offensive ennemie est momentanément du moins enrayée. Il reste maintenant à arrêter l'avance de l'armée du général Kraft von Delmingen, qui descend en marche vers Bucarest la vallée de l'Arges.

Les Allemands rendent compte des opérations dans les Carpates en ces termes: « Hier, cinquième jour de l'offensive russo-roumaine des Carpates, les attaques ont été dirigées principalement contre les lignes allemandes dans les Carpates boisées, sur le Gutru-Tomatch, sur le Motrec, avec une violence particulière à l'Ouest de Baba-Ludova et en les répétant souvent sur la hauteur de Crétéaba. Les Russes ont procédé à des attaques toujours vaines. En contre-attaquant l'ennemi qui se retirait, des détachements de chasseurs ont ramené sur la Baba-Ludova 4 officiers et plus de 200 hommes. »

Il y a lieu de remarquer au sujet de la lutte dans ce secteur que les Russes affirment que ce sont les Allemands qui ont contre-attaqué et ont été forcés de reculer avec de lourdes pertes.

Au sujet des opérations sur le front roumain, voici ce que disent les dépêches: « La bataille sur l'Arges se poursuit. Jusqu'à présent elle s'est développée selon les intentions de notre commandement. Dans la vallée de l'Arges, cette nuit, deux bataillons d'infanterie de réserve se sont avancés jusqu'à Kostesti et ont pris à l'ennemi 6 obusiers. L'Arges a été franchi plus loin en aval. Un groupe d'attaque roumain qui s'était avancé au sud-ouest de Bucarest au delà de l'Arges et du Njastov a été cerné et rejeté après avoir subi des pertes sévères dans la direction du nord-est au delà du secteur du Njastov. A l'extrémité droite sur le Danube, le butin de la 9^e armée et de l'armée du Danube au cours des combats d'hier s'élève à 2.800 prisonniers, 15 canons, beaucoup de camions et voitures. »

L'avance de l'armée du général Kraft von Delmingen dans la vallée de l'Arges jusqu'à Kostesti, à 80 kilomètres de Bucarest, et la retraite de la 1^{re} armée roumaine vers Titu est reconnue à la fois par les Russes et les Roumains. Cette 1^{re} armée qui avait soutenu la veille une lutte très dure a été obligée de céder à la pression de l'ennemi. L'arrivée des renforts russes qui paraît devoir se produire à bref délai pourrait bien rétablir l'équilibre aussi sur ce point.

Mais en ce qui concerne la lutte au centre et à l'aile droite allemande la version allemande est en contradiction formelle avec la réalité. L'armée du Danube a bel et bien été battue et repoussée dans la région de Dragancesti, station au chemin de fer de Pitesti à Giurgiu, située au sud du Glavaciov, à 50 kilomètres environ de Bucarest et plus à l'est dans la région Ghimpati-Malasti, à une quarantaine de kilomètres au sud de la capitale. Le succès de nos alliés a été très important sur ces deux points puisque le commandement russe annonce, d'après un premier inventaire sommaire, la capture de beaucoup de prisonniers et de troupes ainsi que de 26 canons.

Communiqué russe.

Petrograd, 3 Décembre. — (Officiel). — Front de Roumanie (Transylvanie). — Dans les vallées des rivières Trotou et Sulta, nos attaques ont eu des succès. Nous avons occupé les villages d'Aspoul et de Sulta et avons capturé plus de 800 prisonniers.

Front du Danube. — Dans la vallée de l'Arges les attaques ennemies continuent. Dans cette région, la lutte se développe en un grand combat. Sous la pression ennemie, les troupes roumaines reculent dans la direction du sud-est.

Les opérations roumaines au sud de Bucarest se développent à l'aide des troupes russes avec succès. Les Bulgares-Allemands sont forcés de reculer; on a pris beaucoup de prisonniers et de troupes. On évalue le nombre des canons pris à 20; la vérification n'est pas finie.

Ils ont encore visé Nancy

3 Décembre, 14 heures.

Dans la soirée du 2, les Allemands ont à nouveau lancé des projectiles de gros calibre dans la direction de Nancy.

VOIR EN 3^e PAGE
Les communiqués officiels.

LA VOLONTÉ du tsar Nicolas est inflexible

La Russie ne déposera pas les armes avant une victoire complète

Petrograd, 3 Décembre. — La Douma a repris aujourd'hui sa session.

Le président du conseil des ministres, M. Trepoff, a prononcé le discours suivant:

Il y a aujourd'hui exactement vingt-huit mois révolus que commencé une guerre qui n'a pas de précédent dans l'histoire par ses proportions et par son acharnement. Il n'y a pas lieu de s'étendre sur les raisons qui l'ont fait naître: le monde civilisé entier sait que ce n'est pas la Russie qui a commencé la guerre, que ce n'est pas à nous qu'incombe la responsabilité du sang humain qui coule à flots. Aveuglés par l'esprit de paix et de conciliation dont la Russie avait fait preuve pendant la série d'années qui ont précédé la guerre et qu'ils avaient pris pour un signe de faiblesse, nos ennemis audacieux nous ont attaqués. Une préparation de longue durée leur inspirait la certitude que la guerre ne serait pas longue et se terminerait par leur victoire. La Russie a accepté ce défi téméraire et la vaillance incomparable de nos guerriers, le courage inébranlable de nos fidèles alliés ont complètement déjoué tous les calculs de l'adversaire.

Messieurs, plus d'une fois, il a été déclaré au nom de cette tribune, au nom du gouvernement, que la guerre serait menée jusqu'au bout, jusqu'à la victoire complète: plus d'une fois également, il a été déclaré qu'il n'y aurait jamais de paix prématurée, à plus forte raison de paix conclue séparément de nos alliés.

Rien ne peut changer cette résolution émanant de la volonté inflexible de l'Auguste Souverain de la Russie, unanimement soutenue par son fidèle peuple entier. La Russie ne déposera pas les armes avant qu'elle ait obtenu une victoire complète. Que l'univers entier entende une fois de plus, que les Russes et les Roumains, que les soldats de la grande Russie et ses vaillants alliés mobiliseront leur dernier soldat et sacrifieront tout leur patrimoine d'Etat, mais la guerre sera menée jusqu'à la fin, jusqu'à une fin décisive, jusqu'à ce que le joug et la violence allemands soient brisés pour toujours.

Le front de bataille roumain

La grande bataille paraît s'annoncer sur le front de Roumanie. L'armée allemande avance plus avec la même rapidité d'une façon uniforme; l'armée roumaine ne se retire plus systématiquement. Des combats sont en cours, avec des fortunes diverses, suivant les localités où ils se déroulent. Ce sont maintenant les fluctuations des lignes de deux adversaires accrochés. Nous pouvons en inférer que l'entrée en action des principales forces russes ne doit pas être éloignée, car, ici, l'unité de commandement, l'unité de manœuvre, l'unité d'action si l'on veut, est non seulement réalisable, mais obligatoire, parce que l'unité de front est une réalité et non plus une figure de rhétorique.

L'aile gauche allemande a pu progresser encore dans la région de Pitesti, mais peu pour le moment. L'aile droite, au sud de Bucarest, est arrêtée et même repoussée, sur les rivières de Glavatzio et Njastov. Cette dernière, les Roumains ont repris deux villages. Il y a là une région difficile, les vallées sont très marécageuses, les terrains offrent des difficultés locales, mais on ne voit pas de ligne de défense nettement déterminée. Il est à prévoir, d'ailleurs, que le front de contact doit chevaucher les lignes naturelles. En effet, ces dernières, constituées par les affluents du Danube, s'infléchissent beaucoup pour prendre des directions du nord-ouest au sud-est, en se rapprochant de la capitale. Plus loin vers le nord, elles s'infléchissent encore plus vers leur direction devient franchement est-ouest. Or, il faut faire attention au flanc droit russo-roumain, constitué par la frontière de Transylvanie, dont la direction est aussi, pour la même région, de l'est à l'ouest. Donc, si la ligne de bataille roumaine épouse le tracé des rivières, elle finirait par avoir cette frontière non plus sur le flanc droit, mais à dos.

Je pense que nous devons, par suite, nous attendre à voir la défense roumaine porter tous ses efforts, tous ses moyens de résistance immédiate, devant Bucarest et au sud de la ville; tandis que la droite, beaucoup plus éloignée de Bucarest, dans une direction oblique, pourra sans inconvénient grave rétrograder. Ainsi, le front de bataille se rapprochera de la direction nord-sud, direction plus normale, qui a l'avantage, à l'heure actuelle, d'être la plus courte. Il semble que si la retraite doit se poursuivre au nord de Bucarest, l'armée roumaine doit toujours chercher à tenir la ligne la plus courte barrant la partie nord du territoire roumain, ainsi que les passages, tant des montagnes que du Danube.

Bien entendu, cette conception ne s'applique qu'à la retraite, tant que cette retraite sera nécessaire pour se rapprocher de l'armée russe de manœuvre, et pour donner à cette dernière le temps d'arriver, non par fragments, mais tout entière. Quant à la manœuvre offensive qui devra succéder à la retraite, c'est une autre affaire.

Notons, cependant, que les Russes ont occupé la partie occidentale du viaduc de Tchernavoda. On se demande, à ce propos, si alors ils avanceraient sur le Danube par les deux rives, puisqu'ils sont, d'autre part, en Dobroudja.

Dans la région de Kirlibaba, la lutte se poursuit avec acharnement. Les Russes ont pris la ville, ce qui prouve qu'ils avancent et battent l'ennemi. C'est, comme je le disais hier, la meilleure façon de garantir contre toute éventualité les opérations de l'armée de Roumanie.

Général BERTHAUT.

AU VINGT-NEUVIÈME MOIS de la guerre

Le *Times* publie, sous la signature d'un journaliste américain, M. Thomas Curtin, des détails suggestifs sur le travail qui s'accomplit aux usines Krupp, à Essen. Elles occupent cent vingt mille ouvriers nuit et jour. Elles ne fabriquent pas que des canons, des obus, des cuirasses, mais aussi des objets mécaniques, destinés à des échanges avec les pays neutres. Elles envoient des machines en Suède et reçoivent d'elle de l'huile, du poisson, du papier, du bois. Elles envoient des couteaux, des ciseaux, des ustensiles, des instruments de tout genre en Hollande et reçoivent d'elle des approvisionnements.

En dehors de ces usines, et sur vingt chantiers différents, des ouvriers construisent, pièce par pièce, de manière que le secret de la fabrication complète soit assuré, des sous-marins qui sont ensuite montés à Trieste, à Zeebrugge, à Kiel, à Bremerhaven, à Stettin, dans les ports principaux de l'empire. Deux millions de travailleurs allemands, remplacés par autant de prisonniers de guerre pour la culture de la terre, fournissent la main-d'œuvre aux manufactures de l'Etat.

Etonnez-vous maintenant que, sur tous les fronts, en Occident et en Orient, nous soyons, nos alliés et nous, aux prises avec une artillerie qui était, au début de la guerre, incomparablement plus forte que la nôtre et qui s'est encore considérablement accrue depuis ! Etonnez-vous que tous les sous-marins détruits n'aient pas empêché la flotte ennemie d'augmenter le chiffre de ses navires, de les perfectionner et de les rendre plus dangereux qu'ils ne l'ont jamais été ! Etonnez-vous que les pronostics de fatigue, d'épuisement, de défaut de main-d'œuvre et de manque de matières premières, dont s'est nourrie notre imprévoyance administrative, civile et militaire, se trouvent aujourd'hui si gravement infirmés par les faits !

On a souvent répété le mot célèbre de Mirabeau que « la guerre est l'industrie nationale de la Prusse. » Jamais preuve plus convaincante de ce jugement n'est apparue, à notre détriment hélas, et à celui de tous les pays qui luttent à nos côtés pour leur existence et pour la nôtre. Et jamais nécessité plus évidente de la vigueur de nos efforts, multipliée jusqu'à leur point extrême, n'a été démontrée plus clairement.

Et alors revient la question que je pose et que je continuerai de poser jusqu'au jour où nous aurons pris le parti de consacrer d'une façon complète toutes nos volontés et nos énergies, toutes nos ressources et nos dévouements, à l'œuvre de salut qu'exige la Patrie : Qu'avons-nous fait, que faisons-nous ?

pour opposer à la puissance ennemie une puissance supérieure, à défaut de laquelle la guerre continuerait à nous ruiner, à nous meurtrir et à nous décimer, sans que nous en apercevions le terme et que la paix se fasse par une victoire ?

Ce n'est pas nous seuls qui pouvons vaincre, ce n'est pas notre effort unique qui peut décider de l'écrasement de l'ennemi dans une succession de batailles livrées par nos agresseurs contre tant de nations, grandes et petites, dont la défaite consommerait la ruine et l'asservissement. C'est l'effort coordonné des uns et des autres, leur action concertée dans une collaboration de toutes les minutes, l'apport de chacune à l'œuvre commune, par le labeur individuel et collectif de toutes ses membres, la subordination de toutes les résolutions et de tous les actes à une seule direction, à une seule pensée : celle de l'emporter, coûte que coûte, dans un combat qui ne peut être que d'extermination.

(Quatorze lignes censurées)

Et l'Allemagne prépare tranquillement son coup en Pologne. Et l'intervention roumaine se produit, sans que la Roumanie soit en mesure de se défendre.

(Trois lignes censurées)

Et la guerre civile est organisée en Grèce, contre les Alliés, par une minorité que le peuple grec a désavouée, mais qui est restée la maîtresse du gouvernement.

(Une ligne censurée)

Et nos offensives militaires restent locales et limitées, c'est-à-dire sans résultat stratégique.

(Trois lignes censurées)

Eh bien, voilà ce qui ne peut se prolonger sans les conséquences les plus graves. Il faut, de notre part, un effort ardent, soutenu, poussé aux extrêmes limites du possible. Il faut simultanément, de la part de tous les Alliés, un effort égal, accompli avec la mise en commun de tous leurs moyens d'action. De cette façon, mais de cette façon seulement, nous ne manquerons ni d'artillerie lourde, ni de munitions, ni de charbon, ni de lumière, ni de matières premières, ni de vivres, ni de main-d'œuvre. Et nous réglerons de telle manière la bataille que la victoire sera incontestablement pour nous.

Est-ce ainsi que nous concevons nos devoirs, au vingt-neuvième mois de la guerre ? Que faisons-nous pour les bien remplir ?

S. PICHON.

Monastir sous le canon

(De l'envoyé spécial du *Petit Journal*)

Monastir, par Salonique, 23 Novembre. — (Retardé dans la transmission). — La fête est finie. Le premier jour, le deuxième jour, les Allemands avaient bien envoyé quelques obus, mais cette nuit, la mort, sifflant plus fort, se mit brusquement à frapper sur les toits. Toute rose encore de joie, la ville est devenue pâle. Alors, Bulgares, Monastir n'était donc pas votre cité sainte ? La population, puisque vous vous décidez à la tuer, n'est donc pas de votre sang ? Vos maîtres d'école, qui apprennent cela à vos enfants, sont donc tous des menteurs ?

Hier, les fleurs tombaient ; aujourd'hui, ce sont les obus. Femmes, jeunes filles, enfants, pardonnez-nous de vous rendre ainsi vos présents.

Les Bulgares sont arrêtés à cinq kilomètres de Monastir. Avec les moyens de France ils seraient déjà bousculés. Nous n'avons que les moyens de Salonique. Les armées en guerre, dans cette partie de la Macédoine, n'avaient, jusqu'ici, que des étapes classiques : quand elles ne pouvaient pas tenir à Monastir, elles couraient se raccrocher à 27 kilomètres, à Topotchani ; quand elles étaient chassées de Topotchani, elles se réfugiaient sur le sommet de la Babouna. L'ennemi, cette fois, essaye de nous battre à la sortie de la ville. C'est que l'ennemi a reçu deux divisions de soutien, une allemande, l'autre bulgare, venant de la Dobroudja. Va-t-il essayer de contre-attaquer ? De reprendre Monastir ? Monastir va-t-il devenir le centre d'une nouvelle bataille ?

Ils bombardent

Ils bombardent toujours, Monastir est transi. Dans sa longue carrière de combats, de révolution, de guerre, la ville n'avait reçu que trois obus : c'était en 1912. Ils avaient à peine éclaté. La victoire, aujourd'hui, en apporte huit et neuf.

Monsieur, que se passe-t-il ? vient des six heures du matin, vous dire un indigène qui vous a hébergé et vous réveille. Il va des camions qui parlent ; je sais

que tel service démenage. Est-ce que les Bulgares reviennent ? Fini, alors, de Monastir, fini ! Et il fait en même temps le geste de mains qui signifie que tout sera rasé. Ils viendront chez nous, ajoute-t-il, tout retourné ; ils nous diront : vous avez logé deux Français, et ils brûleront les maisons. Fini de Monastir, fini !

Vous prenez le brave homme, vous lui montrez que les camions ne partent pas vers l'arrière, mais vers l'avant, et que si ce service démenage, c'est pour s'installer mieux à cent mètres de là. Ah ! merci ! fait-il. Merci ! et il vous embrassera.

Lendemain

Monastir sera fin, comme le croyait l'indigène ; ce qui l'est, ce sont les fleurs, les baisers, la joie. Cette victoire, c'est l'image de cette guerre. Quand vous avez conquis, rien encore n'est achevé. Quand vous tenez un succès, vous n'avez pas atteint un but ; vous n'avez fait qu'une étape. Vous tenez la réussite, vous n'avez pas le temps d'y goûter. Les fleurs se flétrissent, les baisers s'envolent, la joie se figne.

Ils bombardent ! Et ce qu'ils tuent, c'est de la misère. Ils tuent ce petit Turc qui, tout à l'heure, s'est approché de nous de telle façon que c'était à croire qu'ils nous connaissent, en nous faisant des signes doux, en nous prenant la main pour nous embrasser d'abord et la toucher avec son front ensuite, et qui nous disait : « Bon Français, bon Français ! » et qui prononçait un autre mot incompréhensible, et qui ouvrait la bouche et tirait la langue toute grande. Ce qu'il disait, c'était : « Du pain, du pain ! » Nous l'avons conduit à l'intendance.

Ils tuent cette gamine qui s'est précipitée sur des épilures de pommes qu'un soldat semait dans la boue, et qui mangeait l'épilure et la boue !

Ils tuent ces vieux hommes qui, lorsqu'ils voient de la nourriture dans la misère d'un trouper, tâchent d'attirer son attention avec le doigt, montrent la misère et sont si délabrés que le trouper comprend.

Ils tuent ces enfants qui sont perdus, parce qu'au dernier moment, quand les Bulgares emmenaient leurs parents, ils jouaient dans les autres rues.

Ils bombardent.

O joie des premiers jours, vous êtes morte ! Monastir dévoile ses plaies. Elle

M. Trépoff affirme à la Douma que l'issue de la lutte n'est pas douteuse

"Rappelez-vous que, quelque cruels que soient les coups de l'ennemi, la victoire finale est à nous; elle vient à nous à pas sûrs; marchons unis au-devant d'elle".

Petrograd, 3 Décembre. — Poursuivant son discours, M. Trépoff dit que la puissance de l'ennemi est entamée et que la récompense attendue de nos efforts approche de plus en plus, mais, ajoute-t-il, il faut encore des efforts immenses pour briser définitivement l'adversaire qui tend toutes ses forces, et il poursuit :

« Les ressources de la Russie sont inépuisables, mais il faut une collaboration harmonieuse et étroite dans tout le pays, dans toute la population, pour diriger d'un bout à l'autre les efforts de tous les citoyens vers l'accomplissement du but si désiré : la débâcle de nos ennemis. »

Passant aux questions intérieures, le ministre exprime sa satisfaction de l'activité hautement patriotique des Zemstvos des villes, des organisations sociales et des particuliers.

Le gouvernement, dit-il, ira de toute façon au-devant de cette activité : il prendra de son côté toutes les mesures pour établir un ordre solide à l'arrière de l'armée.

Dans l'époque exceptionnelle que nous traversons, le manque d'un ordre semblable s'est fait sentir avant tout sur la question du ravitaillement au point que, malgré l'abondance des produits, les populations de nombreuses localités ont éprouvé de sensibles difficultés. Aussi convient-il d'examiner la question de savoir s'il ne faudra pas renoncer au système des autorisations et des interdictions spéciales et adopter un autre système donnant un plus large champ aux transactions commerciales. Les difficultés éprouvées relativement aux transports montrent la nécessité de veiller constamment à la construction de vastes réseaux de chemins de fer. En outre, des mesures seront prises en vue de l'amélioration de la production des métaux et des combustibles.

Le ministre a une foi absolue que la Russie sortira de la guerre, renouvelée, renforcée, libre de toute influence des éléments étrangers entravant le développement régulier des ressources du pays.

Le ministre, s'adressant à la Chambre, dit :

Il y a beaucoup de travail, de travail pressant. Aussi, je vous adresse un appel ardent à produire un travail réel. Au nom du gouvernement, je déclare ouvertement qu'il est au premier chef de nos préoccupations de consacrer ses forces à un travail effectif, réel, en commun avec les institutions législatives.

Le ministre aborde ensuite les questions qui doivent être résolues incessamment au commun accord avec les institutions législatives :

Avant tout, dit-il, il est indispensable de construire dans le pays des usines et des fabriques pouvant fournir à notre vaillante armée les armes et le matériel nécessaires, afin qu'aucun événement menaçant ne puisse la prendre au dépourvu.

Ensuite, il est indispensable de développer les forces techniques du pays. Une série de mesures sont projetées en vue du développement de l'instruction professionnelle. Un projet de loi relatif à l'instruction générale obligatoire, ainsi que toutes les mesures tendant à relever le niveau de culture de la population, sera déposé sur le bureau de la Douma.

La victoire coûte que coûte

Le ministre remarque qu'un programme comprenant la mise en activité de tous les ressorts de l'administration n'a pas encore été présenté :

La lutte actuelle, dit-il, est tellement profonde, elle a une si grande répercussion sur toute la vie intérieure qu'il est impossible de prévoir dans quelle mesure les lois élaborées actuellement répondront aux conditions de l'activité.

Actuellement, le programme du gouvernement ne peut comporter qu'un point, à savoir : la victoire coûte que coûte, la victoire complète et définitive.

La guerre exige déjà de nous de nombreuses victimes, elle en fera encore beaucoup. Toutefois, elle ne nous arrêtera pas. Ni la Russie, ni ses alliés n'ont amené la guerre, mais, une fois la guerre provoquée, nous n'y mettrons fin que lorsque l'ennemi, complètement épuisé, ne présentera plus, même dans l'avenir, une menace pour la paix générale.

Nous devons poursuivre la guerre jusqu'à l'annihilation de l'Allemagne et l'impossibilité pour elle de se régénérer prochainement. Il est impossible d'éliminer la continuation même de la violence qui, pendant des siècles, a mené à la destruction du monde civilisé.

La guerre actuelle doit être couronnée par la victoire, non seulement sur l'ennemi extérieur, mais aussi intérieur. La guerre nous a ouvert les yeux : nous comprenons maintenant que l'industrie russe, l'école russe, la science russe, l'art russe, se trouvent sous la victoire.

Nous devons poursuivre la guerre jusqu'à l'annihilation de l'Allemagne et l'impossibilité pour elle de se régénérer prochainement. Il est impossible d'éliminer la continuation même de la violence qui, pendant des siècles, a mené à la destruction du monde civilisé.

La guerre actuelle doit être couronnée par la victoire, non seulement sur l'ennemi extérieur, mais aussi intérieur. La guerre nous a ouvert les yeux : nous comprenons maintenant que l'industrie russe, l'école russe, la science russe, l'art russe, se trouvent sous la victoire.

Nous devons poursuivre la guerre jusqu'à l'annihilation de l'Allemagne et l'impossibilité pour elle de se régénérer prochainement. Il est impossible d'éliminer la continuation même de la violence qui, pendant des siècles, a mené à la destruction du monde civilisé.

La guerre actuelle doit être couronnée par la victoire, non seulement sur l'ennemi extérieur, mais aussi intérieur. La guerre nous a ouvert les yeux : nous comprenons maintenant que l'industrie russe, l'école russe, la science russe, l'art russe, se trouvent sous la victoire.

Nous devons poursuivre la guerre jusqu'à l'annihilation de l'Allemagne et l'impossibilité pour elle de se régénérer prochainement. Il est impossible d'éliminer la continuation même de la violence qui, pendant des siècles, a mené à la destruction du monde civilisé.

La guerre actuelle doit être couronnée par la victoire, non seulement sur l'ennemi extérieur, mais aussi intérieur. La guerre nous a ouvert les yeux : nous comprenons maintenant que l'industrie russe, l'école russe, la science russe, l'art russe, se trouvent sous la victoire.

Nous devons poursuivre la guerre jusqu'à l'annihilation de l'Allemagne et l'impossibilité pour elle de se régénérer prochainement. Il est impossible d'éliminer la continuation même de la violence qui, pendant des siècles, a mené à la destruction du monde civilisé.

La guerre actuelle doit être couronnée par la victoire, non seulement sur l'ennemi extérieur, mais aussi intérieur. La guerre nous a ouvert les yeux : nous comprenons maintenant que l'industrie russe, l'école russe, la science russe, l'art russe, se trouvent sous la victoire.

Nous devons poursuivre la guerre jusqu'à l'annihilation de l'Allemagne et l'impossibilité pour elle de se régénérer prochainement. Il est impossible d'éliminer la continuation même de la violence qui, pendant des siècles, a mené à la destruction du monde civilisé.

La guerre actuelle doit être couronnée par la victoire, non seulement sur l'ennemi extérieur, mais aussi intérieur. La guerre nous a ouvert les yeux : nous comprenons maintenant que l'industrie russe, l'école russe, la science russe, l'art russe, se trouvent sous la victoire.

Nous devons poursuivre la guerre jusqu'à l'annihilation de l'Allemagne et l'impossibilité pour elle de se régénérer prochainement. Il est impossible d'éliminer la continuation même de la violence qui, pendant des siècles, a mené à la destruction du monde civilisé.

La guerre actuelle doit être couronnée par la victoire, non seulement sur l'ennemi extérieur, mais aussi intérieur. La guerre nous a ouvert les yeux : nous comprenons maintenant que l'industrie russe, l'école russe, la science russe, l'art russe, se trouvent sous la victoire.

LES OPÉRATIONS russo-roumaines à l'ouest et au sud de Bucarest prennent un cours favorable

Petrograd, 3 Décembre. — Les opérations des troupes roumaines à l'ouest et au sud de Bucarest, avec l'aide de troupes russes, prennent un cours favorable.

Les Bulgaro-Allemands sont forcés de se retirer ; les troupes russo-roumaines ont fait des prisonniers et ont pris du matériel de guerre, notamment 25 canons.

(Communiqué roumain)

3 Décembre, 13 heures.

Front Nord et Nord-ouest. — Sur la frontière ouest de la Moldavie et nord de la Valachie, vives actions d'artillerie et d'infanterie.

Nous avons attaqué l'ennemi en plusieurs points, lui prenant 120 prisonniers. Dans la vallée de la Dambovitz, aucun changement.

Front Ouest. — A la suite d'attaques, l'ennemi a attaqué avec acharnement nos positions et a obtenu nos troupes de se retirer vers Titu. Sur la Glavacioc et la Niaslov, nos troupes ont battu dans la région de Dragănești une division turque et dans la région Glimpăzi-Milesti, les gros des troupes germano-bulgares en les repoussant vers le Sud. Nous avons pris des prisonniers et du matériel de guerre qui n'a pas encore pu être dénombré.

Front Sud. — En Dobroudja, bombardement d'artillerie.

Les événements de Grèce

Les munitions grecques contre les Grecs

(Du correspondant du Petit Journal)

Salonique, 3 Décembre. — Les effets de la honteuse livraison du matériel de guerre grec aux Germano-Bulgares commencent à se faire sentir. Les Bulgares bombardent avec des obus grecs les positions occupées par les troupes de la Défense nationale. Au cours du bombardement, les 8 et 9 courant, deux soldats grecs furent tués et quatre blessés. Un obus qui ne fit pas explosion fut ramassé et apporté à Salonique pour examen. L'obus porte les initiales de l'armée hellénique et la marque W apposée par l'usine du Creusot lors de la vente de ces obus à la Grèce. Le colonel Mazaraki, chef de la division, a reconnu cette marque.

Qui gouverne ?

(Du correspondant du Petit Journal)

Athènes, 3 Décembre. — Le roi Constantin est toujours à Athènes.

On confirme que l'embarco a été mis sur des navires grecs.

Ce qui est indéniable, c'est qu'il y a eu complot et préméditation de la part des républicains grecs, que des maisons de journalistes furent marquées de rouge et désignées ainsi à la fureur des ligues réservistes qui ont manifesté leur désapprobation.

Les volontaires grecs

Salonique, 3 Décembre. — Le deuxième régiment de la division de Sérès a prêté serment hier. Il partira la semaine prochaine pour le front. — M.

Démision d'un consul de Grèce

Nice, 3 Décembre. — M. Poullan, député des Alpes-Maritimes, consul de Grèce à Nice, a envoyé sa démission au ministre des Affaires étrangères de Grèce.

Imposante manifestation en l'honneur de la France aux Etats-Unis

New-York, 3 Décembre. — Le Président des Etats-Unis a été associé à une manifestation imposante en faveur de la France où a été exaltée l'œuvre accomplie par elle pour la conquête de la liberté.

Ce soir, en effet, M. Wilson a accepté d'assister au banquet offert par le comité démocratique des Deux-Cents à l'occasion de l'inauguration de l'éclairage permanent de la statue de la Liberté, sur la rade de New-York, statue offerte, il y a trente ans, par la France à l'Amérique.

M. Mitchell, maire de New-York, qui présidait, avait à sa droite M. Wilson, à sa gauche M. Jusseland, lequel avait à sa gauche Mme Wilson, tandis que M. Wilson avait à sa droite Mme Jusseland.

M. Gérard, ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, et Mme Gérard étaient à la table d'honneur.

M. Mitchell a ouvert la série des discours ; il a d'abord porté un toast à M. Wilson, puis à M. Poincaré. Les hymnes nationaux des deux pays ont été joués après chaque toast.

M. Wilson a ensuite pris la parole :

Mon opinion, à cet égard, est que la liberté seule peut apporter la paix au monde. Avec tout le respect dû aux représentants des autres formes de gouvernement, peut-être sera-t-il permis de dire que la paix sera impossible aussi longtemps que la destinée des hommes sera déterminée par de petits groupes de personnes qui peuvent imposer leur volonté égoïste.

M. Mitchell et le sénateur Dewey, seul survivant des personnages qui recurent la statue de la Liberté il y a trente ans, ont prononcé des discours évoquant l'idéal de la liberté, l'idéal commun des deux Républiques de France et d'Amérique et le souvenir de l'assistance par la France de Lafayette à l'Amérique.

La France qui a gardé Verdun français, a dit M. Dewey, la France est plus grande qu'aucune autre nation des temps anciens ou modernes. Elle donne tout son peuple pour sauver sa vie et sa liberté. La France a été notre amie dans nos épreuves ; la République française, enfant de notre révolution, est la vivante incarnation de la liberté éclairant le monde.

LES ITALIENS progressent SUR LE CARSO

Rome, 3 Décembre. — Officiel. — Sur le front du Trentin, duel d'artillerie dans les vallées de l'Adige, de l'Isère et de la Brenta et petites rencontres favorables pour nous sur les pentes nord de Dosso-Casina (Suisseron Comera) et du mont Sculpio (Trentin Post).

Sur le front de Grèce, l'artillerie ennemie a été plus active dans la zone de Piava et depuis les hauteurs à l'est de Gorizia jusqu'à la mer. Notre artillerie l'a contrainte avec énergie et a dérangé d'importantes mouvements ennemis dans l'arrière.

Sur le Carso, notre infanterie, par un hardi bond, a porté notre ligne en avant, sur une profondeur d'environ trois cents mètres sur un front d'un kilomètre.

Nos avions ont bombardé des cantonnements dans la Dordogne (Dordogne) et Tabor, dans la vallée d'Iglio (Iglio), produisant de visibles dégâts.

Nos aviateurs sont rentrés indemnes à leurs camps.

Signé : CADORNA.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

854 JOUR DE GUERRE

3 Décembre, 14 heures.

Au sud de la Somme, duel d'artillerie intense DANS LA REGION DE BARLEUX. Partout ailleurs nuit calme.

3 Décembre, 23 heures.

Journées marquées par une assez grande activité d'artillerie au sud de la Somme, dans la région de Belloy-en-Santerre et sur la rive droite de la Meuse, dans les secteurs de Vaux et de Douaumont.

En Argonne, lutte de mines, sans action d'infanterie.

Rien à signaler sur le reste du front.

Communiqués britanniques

3 Décembre, 13 h. 30.

Pendant la nuit, nous avons effectué un coup de main sur les tranchées ennemies, au sud de Fauquissart, à l'est d'Ypres. Rien d'autre à signaler.

3 Décembre, 21 h. 20.

L'artillerie ennemie a montré, aujourd'hui, de l'activité dans la région de Lesbœufs. Elle a également bombardé, par intermittence, différentes autres parties du front. Grande activité réciproque de mortiers à tranchées, dans les secteurs de Neuville-Saint-Vaast et de Hohenlohe, ainsi que vers Ypres et Armentières. Il résulte des rapports reçus que notre coup de main de la nuit dernière, à l'est d'Ypres, non seulement nous a valu des prisonniers, mais encore a occasionné de nombreuses pertes à l'ennemi.

BOMBARDEMENTS

3 Décembre, 14 heures.

(Officiel). — Dans la nuit du 2 au 3, entre 17 h. 30 et 22 heures, sept avions ont jeté 720 kilogrammes de projectiles sur les usines de Thionville et les hangars et cantonnements de l'aviation ennemie à Eton.

A L'ARMÉE D'ORIENT

Le mauvais temps en Macédoine

COMMUNIQUE DE L'ARMÉE D'ORIENT

2 Décembre. — Le mauvais temps persistant entrave les opérations.

L'avance serbe continue

(COMMUNIQUE SERBE)

Salonique, 2 Décembre. — Hier, combats locaux en plusieurs endroits, surtout à Kravica et sur la hauteur de Grounistia où nos troupes avancèrent malgré la résistance ennemie. Nous avons fait échouer les tentatives d'attaque de l'ennemi sur la cote 1.050.

Un raid heureux des Anglais

Londres, 3 Décembre. — (Officiel). — Sur le front de la Strouma, nos patrouilles ont fait un raid heureux à Neo-Hori.

CE QUE DIT LA PRESSE

LE QUET-APENS D'ATHÈNES

Du Figaro (Polybe) :

Il faut en finir avec une abominable comédie qui, déjà, durant trop longtemps, quand les musiques tombent au signal, les troupes de la garnison d'Athènes qui, ouverts, le feu sur nos uniformes et assassinés nos marins et soldats.

De l'Événement (M. Gabriel Marsac) :

Une note officieuse nous apprend que les gouvernements de l'Entente prennent des mesures concertées en vue d'obtenir la réparation de l'acte de violence commis par l'attentat commis à Athènes le 1^{er} décembre. Je ne sais pourquoi les notes officieuses sont toujours d'un style pénible et terne. J'ignore le caractère précis de ces mesures concertées. J'ignore également l'existence des réparations que les gouvernements de l'Entente ont promis de faire. Mais je ne crois point m'abuser en affirmant que l'un des premiers actes attendus par l'opinion en France, comme en Grande-Bretagne et en Russie, c'est de ne plus laisser à l'ennemi nos chemins et de donner notre entier concours à nos amis.

De l'Action Française :

Le subtil Dylasse, s'il était encore de ce monde, reconnaîtrait que ses descendants sont encore plus rusés que lui. Il y aurait pour les librettistes de l'opéra un beau thème à exploiter, si le drame, dans les récents événements d'Athènes, ne cotait la comédie. Le rôle de Constantin ne sort pas d'un des plus beaux rôles de l'histoire. Danton l'a-t-il pas fait écarter ?

De la Victoire (M. Gustave Hervé) :

Maintenant que les antihygiénistes ont jeté le masque, il ne faut pas les laisser manquer.

De l'Action Française :

M. Charles Maurras, membre des Comités directeurs de l'Action Française, a renvoyé au roi de Grèce son diplôme et ses insignes d'officier de l'Ordre du Sauveur, avec cette lettre :

Sire,

D'anciennes marques d'amitié, d'estime et d'admiration données à l'hellénisme m'ont valu, le 21 septembre 1910, la croix d'officier de l'Ordre du Sauveur de Grèce. Cette distinction m'a été décernée au nom de S. M. le roi Georges, de haute et noble mémoire, sur l'initiative d'un citoyen français d'origine hellénique, Corse de naissance, M. Stephanopoulos, alors directeur du Messager d'Athènes. Le diplôme et l'insigne m'ont été apportés par M. Cacanmanos, alors membre de votre légation à Paris, avec qui j'avais eu le plaisir de me lier à Athènes, il y a vingt ans.

Il ne dépend ni des alliances ni des conseils de Votre Majesté d'effacer ni ces souvenirs personnels ni les liens historiques de l'hellénisme et de la France, mais après le quinquagénnaire, après la trahison dont les troupes françaises viennent d'être victimes dans votre capitale, après l'assassinat ou la complicité de votre Majesté, tout contact est impossible entre la Grèce officielle et aucun de nous.

Il n'y a qu'une France. Tous les Français sont solidaires du noble sang versé sur le sol athénien.

Je dépose à votre Légation à Paris le diplôme n° 15.158 et la croix qui l'accompagnait pour que ces deux objets soient restitués à Votre Majesté. Ils nous font honneur. Ils démontrent le sang français.

Je prie Votre Majesté d'être agréée par M. Cacanmanos, alors membre de votre légation à Paris, avec qui j'avais eu le plaisir de me lier à Athènes, il y a vingt ans.

LA DÉCLARATION DE M. TRÉPOFF

De la Nouvelle Vremia :

M. Trépoff s'est exprimé hautement et avec autorité sur ce qui préoccupait tout patriote depuis le commencement de la guerre : la Russie doit être victorieuse non seulement sur les champs de bataille, mais aussi à l'intérieur du pays ; elle doit extirper le cancer du germanisme rongant la Russie depuis deux siècles.

SACHEZ GOUVERNER !

Du Gaulois (M. Arthur Meyer) :

Le pays a besoin de savoir que c'est lui qui est le véritable maître de la situation. Les demi-mesures qui prolongent certaines situations au lieu de les dénouer. Pour ma part j'aurais souhaité que l'ordre du jour n'indiquât pas qu'il y avait une question de grand commandement. A tort ou à raison, elle a été posée, elle existe, on ne peut pas la supprimer, mais on doit la résoudre. Seule une solution nette et franche satisfait l'opinion. Le pays veut savoir que la Chambre a non pas couvert de son autorité des faiblesses, mais a disposé de son pouvoir souverain pour fortifier l'autorité.

LE TEMPS PASSE

De l'Éveil (M. Jacques Dhur) :

La guerre actuelle est avant tout une affaire, une affaire d'usines. Il importe de la traiter comme telle.

C'est ce qu'ont fait les Boches. Vraiment, que ne faisons-nous un peu comme eux ! Le temps passe... passe... comme le criait, hier, Stephen Pichon, et, au lieu de se hâter de passer au profit, continue, chez nous, de se gâcher à parler, — à bavasser...

Parole d'Évangile

« Pensez-vous que nous allons prendre tout ce que vous nous dites à propos de l'Optimisme par parole d'Évangile, nous écrit un vigneron. »

L'Optimisme est supérieur à tous les autres produits du meilleur marché détruit tous les ennemis de la vigne, assure la récolte, ne réclame aucune préparation spéciale.

« Voilà les affirmations que vous répétez sans cesse et d'autres encore, tandis que la moindre « culture » nous irait mieux que ces « vieilles phrases ».

Un syndicat à constituer

Si je demande à plusieurs capitalistes patriotes pour subventionner plusieurs inventeurs militaires d'engins de victoire, c'est que le cas, exposé ici, n'est pas isolé, loin de là. On se fait beaucoup de bosses au front : celle de l'invention, notamment. Dans la pratique de la guerre, des idées surgissent constamment dont la mise à exécution porterait des fruits, mais qu'on n'exécute pas, faute d'argent.

Il n'est pas question de faire grief à l'Etat de ce qu'il réserve exclusivement son patronage au mandarinat professionnel, à la catégorie des chercheurs patentés et censés omniscients. Peut-être n'a-t-il ni le temps, ni les ressources nécessaires pour faire étudier les conceptions de M. Toulmond et qu'il lui faut bien sélectionner et spécialiser les bénéficiaires de son aide, même en temps de guerre, quand il s'agit, avant tout, d'imaginer des « appareils d'attaque et de défense », — ce à quoi ne semblent pas, à priori, moins qualifiés que des civils, les soldats qui ont à attaquer ou à se défendre tous les jours.

N'empêche qu'en écartant, par principe, du nombre de choses réalisables ou expérimentables, les conceptions d'un officier-aviateur, par exemple, qui a découvert un perfectionnement de l'aviation, l'Etat renonce souvent à des trouvailles précieuses qui abrégeraient la guerre et feraient l'économie de flots de sang.

Vous, messieurs les capitalistes patriotes, faites donc ce que ne veut ou ne peut faire le pouvoir public. Secondez de vos fonds la réalisation de toute invention faite au front. Au besoin, groupez-vous, constituez-vous un syndicat d'aide aux inventeurs militaires pour faire méthodiquement et largement les choses et favoriser toute invention opportune, tout élément nouveau de victoire rapide. Vous y gagnerez comme tout le monde.

Après tout, l'initiative privée peut quelque chose. Depuis que le « Courrier Belge » a dit le Petit Journal, après avoir préché vainement la mobilisation officielle de « travail » us, se charge lui-même d'envoyer des réfugiés et d'offrir des bras de bonne volonté aux usines de guerre manquant de bras, c'est par centaines qu'il amène à celles-ci de nouvelles recrues. Et c'est toujours à la Chambre que les capitalistes patriotes font de même pour les inventeurs et les inventions. Ils ont bien mérité de notre cause, tout en faisant probablement une bonne affaire, leur intervention n'aurait-elle suscité qu'une seule nouveauté salutaire !

Gérard Harry.

Les forces de terre et de mer de l'Algérie

Un décret du Président de la République, rendu sur la proposition des ministres de la Guerre, de la Marine et de l'Intérieur, ordonne que, en temps de guerre, comme en temps de paix, le général commandant le 1^{er} corps d'armée et le commandant de la marine en Algérie, dépendant de la haute autorité du gouverneur général, qui est seul responsable, vis-à-vis du gouvernement, des mesures nécessaires à la défense et à la sécurité de l'Algérie.

Le décret du 17 janvier 1899 se trouve ainsi abrogé.

CONSEILS PRATIQUES

La question de l'éclairage par l'acétylène intéressait il y a quelque temps plusieurs de nos lecteurs. Au moment où je me préoccupais des renseignements, tout le monde s'est mis à parler de cette lumière superbe. Je n'ai plus rien à en dire que chacun ne sache à présent. Le produit et les appareils pour le consumer vont voir généraliser leur vente, comme celle de toutes choses répondant à un besoin. Qu'il suffise de ne pas oublier que l'acétylène présente des dangers, un peu plus grands que le pétrole, sans toutefois qu'il soit si dangereux lorsqu'on ne prend pas les précautions nécessaires pour éviter les accidents. Il y a une certaine expérience qu'il faut acquérir par la pratique. Les personnes qui voudront essayer de l'acétylène, feront bien de se renseigner sur la manière de s'en servir, sur la possibilité d'une inflammation trop brusque, — bref sur tout ce qui pourrait causer une surprise. Le danger qu'on n'ignore pas est déjà conjuré en grande partie.

On m'indique deux recettes pour la guérison des engelures. On m'écrit qu'elles ont été publiées par le Petit Journal, autrefois. Je me borne donc à les transcrire sans aucune garantie personnelle.

Celle-ci est contre les engelures en formation, non crévées. Demander au pharmacien la préparation suivante, lui dire pour quel usage : acide chlorhydrique, 15 grammes ; eau, 100 grammes ; agiter, baigner l'endroit menacé.

L'autre formule me semble anodine et recommandable pour la campagne où l'on a pu recueillir la « clavier », une humble fleur des champs à grappes violettes, légèrement pinnées. Faire bouillir deux bonnes poignées de ce « simple » dans deux litres d'eau. Prendre des bains de mains très prolongés, d'une demi-heure environ ; le soir en se mettant au lit, envelopper les mains d'un linge ou d'un drap hydrophile trempé dans cette décoction.

Je crois à la bienfaisance de l'extrême chaleur, par conséquent je vois le bain et la compresse aussi chauds que possible.

Cousine Jeanne.

BOITE AUX LETTRES

Mlle Y. : Oui... pour le libellé de la carte de visite.

MAGALI : La P. P. C. signifie qu'on ne devra plus recevoir. Donc, pas de visites.

FRANÇOISE Z. : MADAME B. L. F. A. LA CHAPELLE V. H. A. PITHIVIER : Grand merci... Vues précieuses indications seront utilisées.

M. A. G. A. PORTIER : Ma dernière chronique vers à répondre, ainsi qu'un certain nombre de militaires.

VILLENEUVE : J'ai bien adressé et timbrés, mais je ne sais plus de quel il s'agit. Prière à tous nos lecteurs de préciser leurs adresses dans toutes leurs lettres. Il m'est impossible de conserver la correspondance au fil de ma plume, qu'elle contienne, On doit supposer l'importance de mon courrier !

Le cabinet anglais sera reconstitué

Londres, 3 Décembre. — Le premier ministre, ayant en vue une conduite plus efficace de la guerre, a décidé de conseiller au roi de procéder à une reconstitution du cabinet.

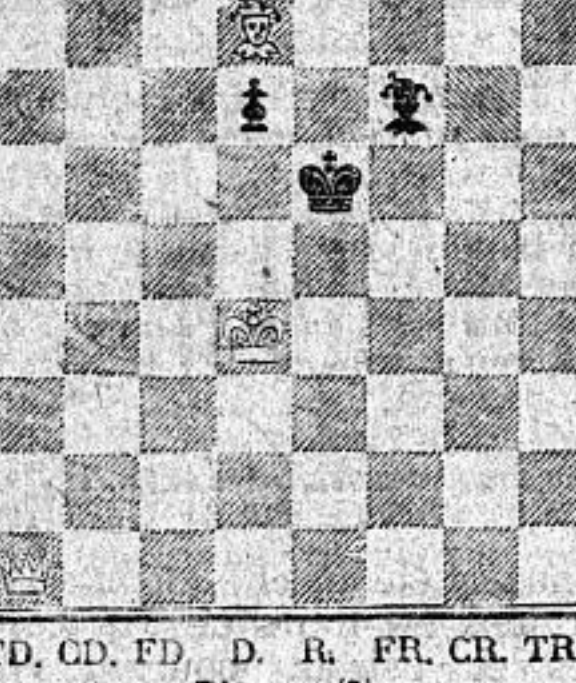
Jeux et récréations

LUNDI 4 DÉCEMBRE 1916
(N° 38)

PROBLEME par A. Steif

Noirs (2)

TD, CD, FD, D, R, FR, CR, TR



Les Blancs jouent et font mat en deux coups.

ENIGME, par Alfred de Rosnelle

Je suis d'or ou d'argent, parfois je suis de feu !

Si je brûle toujours, je suis sans nulle flamme.

Et l'or de mon costume est choisi dans la gamme

Des tons de l'arc-en-ciel, qu'on voit près du ciel bleu !

Je ne plais qu'un moment et, pourtant, grâce à Dieu !

Sous mon chapeau pointu, j'abrite de tout (drame)

Tout au fond de mon cœur, le parfum de mon (cœur)

Les trésors du pommier et l'espoir du calice !

On m'aime, c'est certain, on m'arbore au cor-sage

Mais Charlotte me hait quand j'orne son (cœur)

Qui peut approfondir un esprit féminin ?

Et pourtant je n'ai rien d'un objet inhumain :

Car si je suis utile au manteau de Charlotte,

Poulu ! je suis celui qui retient ta culotte !

CHARADE ET LOSANGE SYLLABIQUE par T. Chevillon

A certaine ville d'Afrique,

Qu'il ne faut pas prendre au Midi,

Aussi philosophe, érudite,

Ce sera l'axe du losange.

Et pour le construire, je range :

Ce que doit faire, sans lenteur,

Chaque matin votre facteur

Nos polus ne s'en servent guère

Par ce temps de pénible guerre !

Un ancien poète chinois :

Négative de choix :

Quant au grand mot, je crois,

Que Kaiser a dû mettre un jour la patte.

ETOILE, par A. Laporte

Courrier des Théâtres

OPERA. — Jeudi soir, *Paris*. — Samedi soir, *Faust*. — Dimanche soir, *Thaïs*.

COMEDIE-FRANCAISE. — Mardi, 7 h. 3/4, *Bajazet*, les *Nouveaux Papiers*. — Jeudi, 1 h. 1/2, *Cinna*, *l'Amour et la Haine*. — Samedi, 7 h. 3/4, *le Mariage de Figaro*. — Dimanche, 1 h. 1/2, *le Capricieux* de Marivaux. On ne badine pas avec l'amour ; 8 h. 1/2, *le Doyen de Saint-Prix*. — Lundi, 7 h. 3/4, *A quoi rêvent les jeunes filles*. — Mercredi, la *Nuit d'Octobre*.

OPERA-COMIQUE. — Mardi, 7 h. 1/2, *Carmen*. — Jeudi, 1 h. 1/2, *l'Amour et la Haine*. — Samedi, 7 h. 3/4, *l'Amour et la Haine*. — Dimanche, 1 h. 1/2, *Carmen*. — Lundi, 7 h. 3/4, *l'Amour et la Haine*. — Mercredi, 7 h. 1/2, *Manon*.

OPERA. — Mardi soir, *l'Amour et la Haine*. — Jeudi soir, *l'Amour et la Haine*. — Samedi soir, *l'Amour et la Haine*. — Dimanche soir, *l'Amour et la Haine*.

THEATRE-LYRIQUE. — Mardi, 8 h., *Gala de bienfaisance*, *Paul et Virginie*. — Mercredi, 8 h., *les Charbonniers*. — Jeudi, 8 h., *la Mascotte*. — Vendredi, 8 h., *Paul et Virginie*. — Samedi, 8 h., *la Mascotte*. — Dimanche, 2 h. 1/4, *Paul et Virginie*. — Lundi, 8 h., *les Bas-Bleus*.

CHATELAIN. — La direction annonce les cinq dernières représentations des *Exploits d'une petite Française* : 3 soirées, mercredi, samedi et dimanche ; deux matinées, jeudi et dimanche.

A partir de lundi 11 décembre relâche pour répétitions d'ensemble. *Bob, roi des chiens policiers*, pièce nouvelle à grand spectacle en 4 actes, et 20 tableaux, dont la répétition générale est fixée au jeudi 14 décembre en matinée.

RENAISSANCE. — La répétition générale de la première représentation de *La Guerre et l'Amour*, pièce nouvelle en 4 actes de M. Jacques Richepin, aura lieu mercredi 13 et jeudi 14 décembre, en soirée.

ATENEEN. — L'Amour de l'indien, œuvre plus que cinq représentations. Samedi soir, première (répétée) de *Je ne trompe pas mon mari*, pièce de MM. Georges Feytaud et René Peyer.

LA PIE QUI CHANTE. — Ce soir, à 8 h. 1/2, soirée exceptionnelle avec la première de *la Grande revue en couleurs*, de MM. Lucien Boyer et Bataillon-Henri.

La répétition générale de cette œuvre sera remise par Mme Charles Fallot à l'œuvre des *Orphelins de la guerre*. Location ouverte. Prix habituels.

CONFERENCE NATIONALES. — Au théâtre Sarah-Bernhardt, après-demain mercredi, à 8 h., le général Mallet sera en conférence sur le sujet suivant : « L'effort qui nous reste à faire. » Mlle Madeleine Roch prêtera son concours à cette matinée. (Places de 2 fr. 50 à 0 fr. 50.)

BIENFAISANCE. — Le concert donné dimanche dernier, au Trocadéro, par *le Foyer du Bessé*, a produit un bénéfice de 10.227 fr., laissant un solde net de 6.232 fr. Dans les frais sont compris 735 fr. prélevés par l'Assistance publique.

Aujourd'hui et mercredi 6 décembre au Gai-Mont-Palace en matinée, repêchage à 2 h.

LAIGLON. — d'après l'œuvre célèbre de M. Edmond Rostand. Tarif réduit : 0 fr. 30 à 1 fr.

Mardi 5, relâche par décision préfectorale. Ce soir, à 8 h. 1/2, *l'Amour et la Haine*, ou *le Doyen de Saint-Prix*. — Mercredi 6, à 8 h. 1/2, *l'Amour et la Haine*, ou *le Doyen de Saint-Prix*. — Jeudi 7, à 8 h. 1/2, *l'Amour et la Haine*, ou *le Doyen de Saint-Prix*. — Vendredi 8, à 8 h. 1/2, *l'Amour et la Haine*, ou *le Doyen de Saint-Prix*. — Samedi 9, à 8 h. 1/2, *l'Amour et la Haine*, ou *le Doyen de Saint-Prix*. — Dimanche 10, à 8 h. 1/2, *l'Amour et la Haine*, ou *le Doyen de Saint-Prix*.

Folies-Bergère. — Ce soir, l'Archiduc des Folies-Bergère, le plus grand succès de la saison. Tous les jeudis et dimanches, matinée.

Olympia. — Aujourd'hui en matinée (aut. 1 fr.), et en soirée (1, 2 et 3 fr.), le plus beau spectacle de music-hall : 20 vedettes et attractions.

Casino de Paris. — Pour 1 fr. en mat. et 1, 2 et 3 fr. en soirée, on a un excellent spectacle, un spectacle grand, les meilleures vedettes et attractions.

Chez Mayol. — Régina Badet. Trois derniers jours de représentations. Partie de concert : Gaby Monbréuse, Biscot et 29 artistes.

Programme des spectacles

Opéra. Relâche.

Comédie-Française. 8 h. 1/2. — *Le Marquis de Priola*.

Opéra-Comique. Relâche.

Théâtre-Français. 8 h. 1/2. — *le Médecin malgré lui*. — *Onuelt*. — Relâche. (Merc. sam. dim. 8 h. 1/2, jeudi, dim. 4 h., les *Exploits d'une Petite Française*).

Palais-Royal. 8 h. 1/2. — *Madame et son Filin*. — (T. 1. s., 8 h. 1/2, 2e d. 8 h. 1/2, 3e d. 8 h. 1/2, 4e d. 8 h. 1/2, 5e d. 8 h. 1/2, 6e d. 8 h. 1/2, 7e d. 8 h. 1/2, 8e d. 8 h. 1/2, 9e d. 8 h. 1/2, 10e d. 8 h. 1/2, 11e d. 8 h. 1/2, 12e d. 8 h. 1/2, 13e d. 8 h. 1/2, 14e d. 8 h. 1/2, 15e d. 8 h. 1/2, 16e d. 8 h. 1/2, 17e d. 8 h. 1/2, 18e d. 8 h. 1/2, 19e d. 8 h. 1/2, 20e d. 8 h. 1/2, 21e d. 8 h. 1/2, 22e d. 8 h. 1/2, 23e d. 8 h. 1/2, 24e d. 8 h. 1/2, 25e d. 8 h. 1/2, 26e d. 8 h. 1/2, 27e d. 8 h. 1/2, 28e d. 8 h. 1/2, 29e d. 8 h. 1/2, 30e d. 8 h. 1/2, 31e d. 8 h. 1/2, 32e d. 8 h. 1/2, 33e d. 8 h. 1/2, 34e d. 8 h. 1/2, 35e d. 8 h. 1/2, 36e d. 8 h. 1/2, 37e d. 8 h. 1/2, 38e d. 8 h. 1/2, 39e d. 8 h. 1/2, 40e d. 8 h. 1/2, 41e d. 8 h. 1/2, 42e d. 8 h. 1/2, 43e d. 8 h. 1/2, 44e d. 8 h. 1/2, 45e d. 8 h. 1/2, 46e d. 8 h. 1/2, 47e d. 8 h. 1/2, 48e d. 8 h. 1/2, 49e d. 8 h. 1/2, 50e d. 8 h. 1/2, 51e d. 8 h. 1/2, 52e d. 8 h. 1/2, 53e d. 8 h. 1/2, 54e d. 8 h. 1/2, 55e d. 8 h. 1/2, 56e d. 8 h. 1/2, 57e d. 8 h. 1/2, 58e d. 8 h. 1/2, 59e d. 8 h. 1/2, 60e d. 8 h. 1/2, 61e d. 8 h. 1/2, 62e d. 8 h. 1/2, 63e d. 8 h. 1/2, 64e d. 8 h. 1/2, 65e d. 8 h. 1/2, 66e d. 8 h. 1/2, 67e d. 8 h. 1/2, 68e d. 8 h. 1/2, 69e d. 8 h. 1/2, 70e d. 8 h. 1/2, 71e d. 8 h. 1/2, 72e d. 8 h. 1/2, 73e d. 8 h. 1/2, 74e d. 8 h. 1/2, 75e d. 8 h. 1/2, 76e d. 8 h. 1/2, 77e d. 8 h. 1/2, 78e d. 8 h. 1/2, 79e d. 8 h. 1/2, 80e d. 8 h. 1/2, 81e d. 8 h. 1/2, 82e d. 8 h. 1/2, 83e d. 8 h. 1/2, 84e d. 8 h. 1/2, 85e d. 8 h. 1/2, 86e d. 8 h. 1/2, 87e d. 8 h. 1/2, 88e d. 8 h. 1/2, 89e d. 8 h. 1/2, 90e d. 8 h. 1/2, 91e d. 8 h. 1/2, 92e d. 8 h. 1/2, 93e d. 8 h. 1/2, 94e d. 8 h. 1/2, 95e d. 8 h. 1/2, 96e d. 8 h. 1/2, 97e d. 8 h. 1/2, 98e d. 8 h. 1/2, 99e d. 8 h. 1/2, 100e d. 8 h. 1/2, 101e d. 8 h. 1/2, 102e d. 8 h. 1/2, 103e d. 8 h. 1/2, 104e d. 8 h. 1/2, 105e d. 8 h. 1/2, 106e d. 8 h. 1/2, 107e d. 8 h. 1/2, 108e d. 8 h. 1/2, 109e d. 8 h. 1/2, 110e d. 8 h. 1/2, 111e d. 8 h. 1/2, 112e d. 8 h. 1/2, 113e d. 8 h. 1/2, 114e d. 8 h. 1/2, 115e d. 8 h. 1/2, 116e d. 8 h. 1/2, 117e d. 8 h. 1/2, 118e d. 8 h. 1/2, 119e d. 8 h. 1/2, 120e d. 8 h. 1/2, 121e d. 8 h. 1/2, 122e d. 8 h. 1/2, 123e d. 8 h. 1/2, 124e d. 8 h. 1/2, 125e d. 8 h. 1/2, 126e d. 8 h. 1/2, 127e d. 8 h. 1/2, 128e d. 8 h. 1/2, 129e d. 8 h. 1/2, 130e d. 8 h. 1/2, 131e d. 8 h. 1/2, 132e d. 8 h. 1/2, 133e d. 8 h. 1/2, 134e d. 8 h. 1/2, 135e d. 8 h. 1/2, 136e d. 8 h. 1/2, 137e d. 8 h. 1/2, 138e d. 8 h. 1/2, 139e d. 8 h. 1/2, 140e d. 8 h. 1/2, 141e d. 8 h. 1/2, 142e d. 8 h. 1/2, 143e d. 8 h. 1/2, 144e d. 8 h. 1/2, 145e d. 8 h. 1/2, 146e d. 8 h. 1/2, 147e d. 8 h. 1/2, 148e d. 8 h. 1/2, 149e d. 8 h. 1/2, 150e d. 8 h. 1/2, 151e d. 8 h. 1/2, 152e d. 8 h. 1/2, 153e d. 8 h. 1/2, 154e d. 8 h. 1/2, 155e d. 8 h. 1/2, 156e d. 8 h. 1/2, 157e d. 8 h. 1/2, 158e d. 8 h. 1/2, 159e d. 8 h. 1/2, 160e d. 8 h. 1/2, 161e d. 8 h. 1/2, 162e d. 8 h. 1/2, 163e d. 8 h. 1/2, 164e d. 8 h. 1/2, 165e d. 8 h. 1/2, 166e d. 8 h. 1/2, 167e d. 8 h. 1/2, 168e d. 8 h. 1/2, 169e d. 8 h. 1/2, 170e d. 8 h. 1/2, 171e d. 8 h. 1/2, 172e d. 8 h. 1/2, 173e d. 8 h. 1/2, 174e d. 8 h. 1/2, 175e d. 8 h. 1/2, 176e d. 8 h. 1/2, 177e d. 8 h. 1/2, 178e d. 8 h. 1/2, 179e d. 8 h. 1/2, 180e d. 8 h. 1/2, 181e d. 8 h. 1/2, 182e d. 8 h. 1/2, 183e d. 8 h. 1/2, 184e d. 8 h. 1/2, 185e d. 8 h. 1/2, 186e d. 8 h. 1/2, 187e d. 8 h. 1/2, 188e d. 8 h. 1/2, 189e d. 8 h. 1/2, 190e d. 8 h. 1/2, 191e d. 8 h. 1/2, 192e d. 8 h. 1/2, 193e d. 8 h. 1/2, 194e d. 8 h. 1/2, 195e d. 8 h. 1/2, 196e d. 8 h. 1/2, 197e d. 8 h. 1/2, 198e d. 8 h. 1/2, 199e d. 8 h. 1/2, 200e d. 8 h. 1/2, 201e d. 8 h. 1/2, 202e d. 8 h. 1/2, 203e d. 8 h. 1/2, 204e d. 8 h. 1/2, 205e d. 8 h. 1/2, 206e d. 8 h. 1/2, 207e d. 8 h. 1/2, 208e d. 8 h. 1/2, 209e d. 8 h. 1/2, 210e d. 8 h. 1/2, 211e d. 8 h. 1/2, 212e d. 8 h. 1/2, 213e d. 8 h. 1/2, 214e d. 8 h. 1/2, 215e d. 8 h. 1/2, 216e d. 8 h. 1/2, 217e d. 8 h. 1/2, 218e d. 8 h. 1/2, 219e d. 8 h. 1/2, 220e d. 8 h. 1/2, 221e d. 8 h. 1/2, 222e d. 8 h. 1/2, 223e d. 8 h. 1/2, 224e d. 8 h. 1/2, 225e d. 8 h. 1/2, 226e d. 8 h. 1/2, 227e d. 8 h. 1/2, 228e d. 8 h. 1/2, 229e d. 8 h. 1/2, 230e d. 8 h. 1/2, 231e d. 8 h. 1/2, 232e d. 8 h. 1/2, 233e d. 8 h. 1/2, 234e d. 8 h. 1/2, 235e d. 8 h. 1/2, 236e d. 8 h. 1/2, 237e d. 8 h. 1/2, 238e d. 8 h. 1/2, 239e d. 8 h. 1/2, 240e d. 8 h. 1/2, 241e d. 8 h. 1/2, 242e d. 8 h. 1/2, 243e d. 8 h. 1/2, 244e d. 8 h. 1/2, 245e d. 8 h. 1/2, 246e d. 8 h. 1/2, 247e d. 8 h. 1/2, 248e d. 8 h. 1/2, 249e d. 8 h. 1/2, 250e d. 8 h. 1/2, 251e d. 8 h. 1/2, 252e d. 8 h. 1/2, 253e d. 8 h. 1/2, 254e d. 8 h. 1/2, 255e d. 8 h. 1/2, 256e d. 8 h. 1/2, 257e d. 8 h. 1/2, 258e d. 8 h. 1/2, 259e d. 8 h. 1/2, 260e d. 8 h. 1/2, 261e d. 8 h. 1/2, 262e d. 8 h. 1/2, 263e d. 8 h. 1/2, 264e d. 8 h. 1/2, 265e d. 8 h. 1/2, 266e d. 8 h. 1/2, 267e d. 8 h. 1/2, 268e d. 8 h. 1/2, 269e d. 8 h. 1/2, 270e d. 8 h. 1/2, 271e d. 8 h. 1/2, 272e d. 8 h. 1/2, 273e d. 8 h. 1/2, 274e d. 8 h. 1/2, 275e d. 8 h. 1/2, 276e d. 8 h. 1/2, 277e d. 8 h. 1/2, 278e d. 8 h. 1/2, 279e d. 8 h. 1/2, 280e d. 8 h. 1/2, 281e d. 8 h. 1/2, 282e d. 8 h. 1/2, 283e d. 8 h. 1/2, 284e d. 8 h. 1/2, 285e d. 8 h. 1/2, 286e d. 8 h. 1/2, 287e d. 8 h. 1/2, 288e d. 8 h. 1/2, 289e d. 8 h. 1/2, 290e d. 8 h. 1/2, 291e d. 8 h. 1/2, 292e d. 8 h. 1/2, 293e d. 8 h. 1/2, 294e d. 8 h. 1/2, 295e d. 8 h. 1/2, 296e d. 8 h. 1/2, 297e d. 8 h. 1/2, 298e d. 8 h. 1/2, 299e d. 8 h. 1/2, 300e d. 8 h. 1/2, 301e d. 8 h. 1/2, 302e d. 8 h. 1/2, 303e d. 8 h. 1/2, 304e d. 8 h. 1/2, 305e d. 8 h. 1/2, 306e d. 8 h. 1/2, 307e d. 8 h. 1/2, 308e d. 8 h. 1/2, 309e d. 8 h. 1/2, 310e d. 8 h. 1/2, 311e d. 8 h. 1/2, 312e d. 8 h. 1/2, 313e d. 8 h. 1/2, 314e d. 8 h. 1/2, 315e d. 8 h. 1/2, 316e d. 8 h. 1/2, 317e d. 8 h. 1/2, 318e d. 8 h. 1/2, 319e d. 8 h. 1/2, 320e d. 8 h. 1/2, 321e d. 8 h. 1/2, 322e d. 8 h. 1/2, 323e d. 8 h. 1/2, 324e d. 8 h. 1/2, 325e d. 8 h. 1/2, 326e d. 8 h. 1/2, 327e d. 8 h. 1/2, 328e d. 8 h. 1/2, 329e d. 8 h. 1/2, 330e d. 8 h. 1/2, 331e d. 8 h. 1/2, 332e d. 8 h. 1/2, 333e d. 8 h. 1/2, 334e d. 8 h. 1/2, 335e d. 8 h. 1/2, 336e d. 8 h. 1/2, 337e d. 8 h. 1/2, 338e d. 8 h. 1/2, 339e d. 8 h. 1/2, 340e d. 8 h. 1/2, 341e d. 8 h. 1/2, 342e d. 8 h. 1/2, 343e d. 8 h. 1/2, 344e d. 8 h. 1/2, 345e d. 8 h. 1/2, 346e d. 8 h. 1/2, 347e d. 8 h. 1/2, 348e d. 8 h. 1/2, 349e d. 8 h. 1/2, 350e d. 8 h. 1/2, 351e d. 8 h. 1/2, 352e d. 8 h. 1/2, 353e d. 8 h. 1/2, 354e d. 8 h. 1/2, 355e d. 8 h. 1/2, 356e d. 8 h. 1/2, 357e d. 8 h. 1/2, 358e d. 8 h. 1/2, 359e d. 8 h. 1/2, 360e d. 8 h. 1/2, 361e d. 8 h. 1/2, 362e d. 8 h. 1/2, 363e d. 8 h. 1/2, 364e d. 8 h. 1/2, 365e d. 8 h. 1/2, 366e d. 8 h. 1/2, 367e d. 8 h. 1/2, 368e d. 8 h. 1/